

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Rodrigo Garcia

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Jeanne Clavel
Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



40^e édition

Théâtre

Tarjei Vesaas, Frank Wedekind, Robert Garnier, Peter Handke, Serge Daney, Marina Tsvetaeva, John Cheever, Joseph Conrad, Tchekhov et Ibsen, Spregelburd et Tennessee Williams, Dostoïevski...

Le « texte », majoritairement classique, qu'il ait été initialement dramatique ou qu'il soit tiré de romans, qu'il ait ou non fait l'objet d'adaptation, tient cet automne une place sensible dans le programme théâtre. Le déploiement du sens n'a pas dit son dernier mot, capable de cohabiter avec une même audace formelle avec des créations qui puisent à des sources plus documentaires et politiques (*La Venus Hottentote* de Robyn Orlin, les créations de la jeune compagnie mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol, Berlin) ou autobiographiques (Steven Cohen), musicales et religieuses (*Gólgota Picnic* de Rodrigo García, *Onzième* du Théâtre du Radeau), hypnotiques (Joris Lacoste).

On saluera le retour de François Tanguy, trop peu présent sur les scènes parisiennes ces dernières années, et de Richard Maxwell, l'échappée théâtrale de Robyn Orlin, les nouvelles venues que sont Béragère Jannelle et Romina Paula. Quelques reprises incontournables : Claude Régy à la Ménagerie de Verre et Nicolas Bouchaud dirigé par Eric Didry pour faire à nouveau briller toute l'intelligence de Serge Daney au théâtre du Rond-Point.

Transversal, le programme Buenos Aires / Paris, permettra de mesurer toute la vitalité de la scène contemporaine argentine.

En ouverture du Festival, Christophe Marthaler présentera musicalement, au théâtre de la Ville, les effets du réchauffement climatique sur la culture et l'environnement Inuit - premier spectacle théâtral jamais produit par le Groenland.

C'est à Robert Wilson, Lou Reed et à l'immense comédienne du Berliner Ensemble qu'est Angela Winkler, rôle-titre du *Lulu* de Wedekind, que reviennent l'honneur de clore cette rapide présentation.

Claude Régy (Reprise)
Brume de Dieu de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler
±0
Théâtre de la Ville
16 au 24 septembre

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
21 au 25 septembre
Théâtre de l'Agora - Evry
28 septembre

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil
4 au 8 octobre

Asalto al agua transparente
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy
11 et 12 octobre

Béragère Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses
5 au 15 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Fernández Fierro / Concert
Maison des Arts Créteil
15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Berlin (Reprise)
Tagfish
Le CENTQUATRE
14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed
Berliner Ensemble
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville
4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés
Rodolphe Dana
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin
...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry (Reprise)
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers
Coeur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de Verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre



Buenos Aires / Ligüeria / Paris

Rodrigo García

Gólgota picnic

Mise en scène, **Rodrigo García**

Piano, **Marino Formenti**

Musique, Joseph Haydn

Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la croix

Traduction, Christilla Vasserot

Lumière, Carlos Marquerie

Vidéo, Ramón Diago

Espace sonore, Marc Romagosa

Costumes, Belén Montoliú

Assistant mise en scène, John Romão

Régisseur technique, Roberto Cafaggini

Avec Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Oriente,

Juan Navarro, Jean-Benoît Ugeux

Festival d'Automne à Paris

Théâtre du Rond-Point

Judi 8 au samedi 17 décembre 20h30

Dimanche 15h,

Relâche lundi

14€ à 34€

Abonnement 10€ et 17€

Durée : 2h10

Spectacle en espagnol surtitré en français

Spectacle créé au CDN de Madrid le 7 janvier 2011

Artiste hors norme, Rodrigo García a l'art de se soustraire aux définitions dans lesquelles on tente de l'enfermer. C'est qu'il fait feu de tout bois : auteur, metteur en scène, vidéaste, il transforme la scène en un lieu où la poésie prend le réel à bras le corps, sans ménagement ni concession. Le nom de la compagnie qu'il crée à Madrid en 1989 annonce la couleur : La Carnicería Teatro (La Boucherie Théâtre). Chacun de ses spectacles procède au dépeçage systématique des rituels que la collectivité a mis en place, pour mieux dévoiler le désarroi des individus qui la composent. Dans sa dernière création, c'est au sommet du Golgotha qu'il nous convie, pour un pique-nique qui nous ramène aux sources de l'humanité et de l'écriture. Au commencement de l'humanité, il y a la chute. Et au commencement de l'écriture, il y a la Bible. Dans *Gólgota picnic*, Rodrigo García revisite les Saintes Écritures et l'« iconographie de la terreur ». Il multiplie les images, dédouble les perspectives, nous invite à observer la scène de différents points de vue, à ne pas nous fier aux apparences, à ne pas être de simples consommateurs d'art, questionnant ainsi la notion même de spectacle. Pour Rodrigo García, la scène est tout sauf un espace convenu, le théâtre est un risque permanent. Quand les comédiens se taisent, les silences prennent corps dans une composition musicale, *Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la croix* de Joseph Haydn, interprétée par le pianiste Marino Formenti. « Sautez dans le vide du silence et de la solitude et profitez du recueillement. »

Programme musique : Marino Formenti participe au concert de Olga Neuwirth *Kloing! Hommage à Kalus Nomi-A Songplay in Nine Fits* le lundi 24 octobre à l'Opéra national de Paris / Palais Garnier.

Production Centro Dramático Nacional (Madrid) ; Théâtre Garonne (Toulouse)
Production déléguée Théâtre Garonne (Toulouse)
Coproduction Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre du Rond-Point (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Ce projet bénéficie du soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne

Carine Mangou

01 44 95 98 47

Rodrigo García Biographie

Né en 1964 à Buenos Aires, Rodrigo García vit et travaille à Madrid, depuis 1986.

Auteur, scénographe et metteur en scène, il crée, en 1989, la compagnie La Carnicería Teatro qui réalise de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense à Quevedo - poète du Siècle d'Or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore au Goya de la période noire.

Il refuse de s'enfermer dans un théâtre écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes. Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons. Il rêve d'un théâtre où n'importe qui puisse pousser la porte sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot - la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français - García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces qu'il met en scène : *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yagué ; *Matando horas* en 1991 ; *Prometeo* en 1992 ; *Notas de cocinas* en 1994 ; *Carnicero español* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix « Ciudad de Valladolid » (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en mai 2003), *Ignorante* et *After Sun* en 2000 ; *Tu es un fils de pute* en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de nœud ; J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe ; L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en août 2002 et *Jardinería humana*, une création de 2003. Au festival d'Avignon 2007, il présente *Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. A point. Carbonisée.)* et *Approche de l'idée de méfiance*.

García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Beaudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), et *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995).

Parmi ses dernières mises en scène : *Versus* en 2009, *Mort et réincarnation en cow-boy* et *C'est comme ça et me faites pas chier*. En 2009, les pièces *Bleue, saignante, à point, carbonisée* et *C'est comme ça et me faites pas chier* sont traduites en français et publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Début 2011, Rodrigo García crée *Gólgota Picnic* à Madrid.

Rodrigo García au Festival d'Automne à Paris:

- 2002 *After Sun* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2003 *Jardinería humana* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2003 *Compre una pala en Ikea para cavar mi tumba* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007 *Arrojad mis Cenizas sobre Mickey / Et balancez mes cendres sur Mickey* (Théâtre du Rond-Point)
- 2009 *Versus* (Théâtre du Rond-Point)
- 2010 *C'est comme ça et me faites pas chier* (Théâtre de Genevilliers)

Marino Formenti Biographie

Pianiste et chef d'orchestre né en Italie, Marino Formenti est l'un des interprètes les plus originaux de sa génération, en particulier pour ses interprétations de musique moderne et contemporaine et pour les formes de concerts inhabituelles et expérimentales (*The Party, Missa, Nowhere, Nothing is Real*).

Avec des projets comme *Kurtag's Ghosts, Piano Trips* et *Les sept dernières paroles...*, Marino Formenti révèle de remarquables nouvelles interprétations du répertoire classique, en les situant dans un contexte de musique contemporaine. La collaboration avec des artistes visuels et metteurs en scène, les concerts dans les musées et espaces inattendus font partie de son activité artistique.

Il participe aux festivals internationaux de Salzbourg, Lucerne, Edinbourg, Schleswig-Holstein, Ravinia et Aspen, et joue dans les plus grandes salles de concert de Berlin, Vienne, Cologne, Paris, Tokyo, Zurich, Moscou, Rome, San Francisco, Los Angeles et New York, où il présente un cycle de trois concerts, *Piano Trips*, pour la série «Great Performers» du Lincoln Center.

Il a joué pour des orchestres comme la Cleveland Orchestra, Munich Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Gustav Mahler Chamber Orchestra et les orchestres de radio européens, dirigés par Franz Welser-Most, Kent Nagano, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding ou Gustavo Dudamel. Il a aussi collaboré avec des musiciens comme Gidon Kremer, Ulrich Matthes y Maurizio Pollini.

Le style de Formenti a reçu les éloges de la presse internationale comme «hypnotisant, chamanique, inoubliable... un authentique phénomène» (*Los Angeles Times*); «un état d'émotion au-delà de toute expérience» (*The LA Weekly*); «un pianiste fantastique... incroyablement émouvant» (*Standard, Austria*).

Comme chef d'orchestre, il est l'assistant de Kent Nagano et Sylvain Cambreling et dirige la Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, la Konzerthaus de Berlin, pour le Festival Wien Modern et le Festival de Ravena. En 2009, Maurizio Pollini l'invite à diriger des concerts au Théâtre de la Scala de Milan, à la Salle Pleyel de Paris ainsi qu'à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome. Il dirige aussi l'Opera *Der Protagonist* de Kurt Weill et la version filmée de *L'Ange de feu* de Prokofiev, une production acclamée par la presse européenne. Formenti travaille avec quelques-uns des plus grands compositeurs : Helmut Lachenmann, Gyorgy Kurtag et Salvatore Sciarrino.

En 2009, il reçoit le Premier Belmont de musique contemporaine de la Forberg-Schneider Foundation. Il enregistre chez Kairos, col legno et BIS. Son dernier enregistrement, *Kurtag's Ghosts* (double CD) est paru chez Kairos.

La Carnicería Teatro

Entretien avec Rodrigo García

« Sauter dans le vide du silence et de la solitude et profiter du recouvrement. » Cette phrase ne pourrait-elle pas définir à elle seule Gólgota picnic ?

Rodrigo García : Cette phrase exprime une idée risquée car impopulaire. Personne ne désire le silence ou le vide, et pourtant tout n'est que vide et silence, mais ils sont camouflés.

Nous en faisons tous l'expérience lorsque nous rentrons à la maison, après avoir refermé la porte à clé derrière nous, une fois que nous avons pissé, que nous nous sommes lavé les dents, que nous avons retiré nos vêtements et que nous nous sommes mis au lit. Mais malgré cela, quand le lendemain on nous demande « comment vas-tu ? », nous répondons mécaniquement : « bien ». Et nous continuons.

Vous avez écrit à propos de vos pièces publiées que ces livres étaient les « restes » ou les « dépouilles » de vos créations théâtrales. Dans le cas de Gólgota picnic, vous commentez que le texte n'est pas « aussi abondant » que vous l'auriez voulu. Il inclut pourtant des passages que vous n'avez pas utilisés dans la mise en scène. Comment le processus d'écriture s'est-il déroulé ?

Rodrigo García : L'idée de travailler sur la Bible remonte à loin. Disons que cette écriture a commencé sans écrire, elle a commencé comme toute écriture, à partir d'expériences vécues, que j'ai récupérées par la suite. C'est par exemple le cas de la peur que Dieu m'inspirait quand j'étais enfant. Ensuite, il faut donner forme à tout cela, et j'ai pensé qu'il serait plus élégant de parler d'iconographie (Mantegna, Grünewald, Giotto, Van der Weyden...). Lorsque je cite ces fresques ou ces tableaux peints sur des toiles ou sur du bois, je fais des détours pour ne pas raconter ma peur de Dieu quand j'étais enfant, mon au revoir à Dieu et à la peur de Dieu quand j'ai cessé de croire, à l'âge de seize ans (grâce à un livre de Schopenhauer). J'ai tenté de me faire aider par un théologien, je voulais avoir et j'ai eu un dialogue avec lui. Cela a bien fonctionné, jusqu'à ce qu'il apprenne le titre de la pièce. Une fois que je n'ai plus pu compter sur l'aide de ce théologien, j'ai eu recours à l'imagination, j'ai revisité des passages de la Bible comme on lit une bande dessinée, et j'ai construit mon propre imaginaire biblique. Bien sûr, comparé à l'original, il est pauvre et maladroit.

Vous avez déclaré, dans le prologue de l'un de vos livres, que vous vous étiez montré « plus scrupuleux avec n'importe quelle parcelle d'espace scénique qu'avec une phrase écrite ». Pourtant, vos pièces semblent être le fruit d'un travail d'écriture de plus en plus soigné. Avez-vous conscience d'aller toujours plus loin dans votre questionnement du langage ?

Rodrigo García : La langue espagnole est un outil presque divin, mais elle est aussi cruelle. Jorge Luis Borges a dit qu'il n'y avait pas des milliers de métaphores valables, que l'on pourra inventer toutes les métaphores que l'on voudra mais que celles qui sont vraiment bien venues peuvent se compter sur les doigts de la main. Il y a un abîme entre ce qui est décoratif et la formulation juste, et

pour franchir cet abîme il faut poser ses fesses sur une chaise, ses doigts sur un clavier et recevoir la visite inespérée du hasard. Toute expression bien venue est le fruit du hasard. Si mes mots sont plus profonds, c'est parce que je vois la réalité avec des yeux qui ont vieilli. Rimbaud reste un cas exceptionnel, lui n'a pas eu besoin que les années passent pour poser sa plume là où il fallait la poser.

Comment définiriez-vous l'évolution récente de votre théâtre ?

Rodrigo García : Apparemment, il s'agit d'un voyage vers le silence et l'obscurité. Mais tant qu'il y aura une œuvre, il y aura de la musique et il y aura de la lumière.

La référence à la Bible est récurrente dans votre théâtre, et tout particulièrement dans Gólgota picnic. Que représentent pour vous Les Saintes Écritures ?

Rodrigo García : L'imaginaire. La beauté du langage. L'utopie. Et l'extrême violence. Et, surtout, l'injustice. Toute doctrine est répréhensible, parce qu'elle s'acharne à vouloir nous sauver. S'il faut choisir un texte biblique, je prends *L'Ecclésiaste*. Il est bourré de contradictions et n'offre pas d'issues. Il est à la fois comme le fiel et comme le miel.

Dans Gólgota picnic, nous retrouvons quelques personnes avec lesquelles vous avez déjà travaillé à plusieurs reprises : les comédiens, mais aussi Carlos Marquerie pour la création des lumières et Ramón Diago pour la création vidéo... Dans quelle mesure participent-ils à l'élaboration du spectacle ?

Rodrigo García : Ce sont des personnes à qui je n'ai pas à expliquer quoi que ce soit. S'il arrive qu'un jour je n'aie pas à une répétition, s'ils n'ont aucune nouvelle de moi pendant une semaine, je n'ai pas besoin de leur rendre des comptes. Ils savent que je suis « au monastère », qui peut être une chambre d'hôtel ou ma maison. Et puis, bien sûr, il y a les comédiens. Ils sont la matière. Avec eux, il est possible de créer sans parler. Si on parle pendant une répétition, tout s'effondre. On se rend à une répétition pour exécuter, pour construire, on n'y va pas pour parler. On fait les choses et le sens vient avec le temps. Avec ces personnes, la pièce se remplit de sens, de sens divers et variés. J'imagine que chacun d'entre eux voit la pièce à sa façon et je ne veux pas le savoir. Je constate que cela leur convient quand je les appelle pour le prochain spectacle et qu'ils me répondent oui.

Le pianiste Marino Formenti interprète sur scène Les sept dernières paroles du Christ en croix de Joseph Haydn. Comment cette composition s'intègre-t-elle au spectacle ?

Rodrigo García : La musique de Haydn était un point de départ, je voulais cette musique sur scène, mais je ne savais pas encore comment. Je l'ai mise à la fin, après avoir essayé des tas de combinaisons. Je ne peux pas écouter Haydn et faire autre chose, montrer quelque chose, il ne doit rien se passer. Mais placée là où elle est, à la fin, il se passe mille choses. Le public peut se remémorer des moments de la pièce qu'il vient de voir et

trouver son sens grâce à la musique. Ce n'est pas une conclusion ou un épilogue, ce n'est pas une deuxième partie de la pièce. Elle se situe dans les entrailles de la pièce, mais elle a été déplacée car je dois faire de la poésie et ce déplacement, c'est de la poésie. Aurais-je pu faire cela avec un autre interprète que Marino, avec un autre pianiste? Non.

L'image qui nous accueille quand nous nous rendons sur votre site Internet est celle d'un homme en train d'ouvrir une issue de secours dans un avion. Est-ce là une métaphore de votre théâtre?

Rodrigo García: C'est l'image de mon avenir. Disparaître dans les airs. C'est pour cette raison que cela fait déjà deux fois (d'abord dans *Et balancez mes cendres sur Mickey* et maintenant dans *Gólgota picnic*) que j'intègre dans un spectacle des vidéos de Nuria Lloansi en train de sauter dans le vide depuis un avion.

De quelle façon votre pièce a-t-elle été reçue lors de sa création en Espagne?

Rodrigo García: Mes pièces sont toujours mal reçues. Une bonne partie du public est bête: ils continuent à remplir les théâtres, parfois juste pour réprouver ce qu'ils voient. C'est naturel: nous passons tous notre temps à réprouver les autres. Face à l'œuvre d'un artiste, ils peuvent unir leurs voix et se sentir plus forts. Normalement, ils font ça autour d'un dîner au restaurant, alors qu'ils devraient être en train de baiser chez eux. En ce qui me concerne, le comportement de ces gens porte ses fruits: vu qu'ils paient leur billet d'entrée, ils nous permettent de gagner de l'argent pour vivre.

**Propos recueillis et traduits
Par Christilla Vasserot**

Entretien avec Marino Formenti

Contrairement à Kloing!, votre apparition dans Gólgota picnic montre l'envers absolu de la virtuosité.

Marino Formenti: En effet, la deuxième partie du spectacle, où je joue, renonce à toute exhibition ou visualisation de la virtuosité, et même à tout dialogue avec le public. Mais pour les deux projets, il faut un certain courage, une certaine humilité même: ici, c'est celle de porter une musique réduite à l'extrême, concentrée sur l'essentiel, qui me rappelle cette remarque de Morton Feldman: «Everything more is absolutely less». Tout excès se repère immédiatement. Il s'agit d'une réduction au sens technique – la transcription d'une grande partition pour orchestre pour piano, et que Haydn recommandait particulièrement – mais aussi en un sens musical: Haydn se limite uniquement aux tempos lents! Il renonce aux effets, à ce qui est brillant, au champagne... L'une des raisons pour laquelle on joue rarement cette version, c'est que notre époque est un peu fétichiste de l'original (la réduction a été réalisée par un élève du compositeur), mais surtout, c'est très difficile de «tenir» toute cette durée sans aucun effet extérieur.

Pour moi, la musique classique est aussi la première musique bourgeoise, donc écrite pour des bourgeois que le compositeur est censé divertir: il fallait un minimum d'*entertainment*, exactement comme de nos jours. D'où la fameuse ironie de Haydn, ses surprises, ses clins d'œil, la proximité du style classique avec l'*opera buffa* etc. Rien de tel dans les *Sept dernières paroles*, une œuvre d'ailleurs très admirée par les romantiques (qui n'aimaient pas toujours la veine galante et ironique de Haydn), exactement comme *Don Giovanni*. Ici tout ce répertoire de tours et de trucs, il y renonce, au profit d'une méditation, presque une «installation» méditative et minimaliste. C'est la réduction qu'il y a dans le dernier Liszt et qu'on retrouvera dans le dernier quatuor de Chostakovitch, composé lui aussi uniquement de mouvements lents, ou encore dans la musique de Morton Feldman.

Gólgota picnic a déjà donné lieu à quelques controverses...

Marino Formenti: Pour moi c'est un texte extraordinaire, et tout à fait autre chose qu'un spectacle blasphématoire. J'y vois une déclaration d'amour passionnée au Christ, par un homme qui n'est pas croyant au sens dogmatique. Cela peut être perturbant pour certains catholiques que la figure du Christ soit réinterprétée avec une telle liberté, mais la provocation n'est aucunement le but premier! Il y a quand même eu des protestations à Madrid, même une question au Parlement, puis des manifestations devant le théâtre... Mais si j'avais pensé que la pièce est une pure provocation, je me serais retiré de la production.

Dans la seconde partie, purement musicale, le spectateur peut au fond se libérer des images de la première, qui s'en vont décroissant dans son esprit...

Marino Formenti : Cette partie est une sorte de réponse *ex negativo* à la première, sans paroles ni images. Beaucoup de gens ont pensé que c'est dans cette seconde partie que la pièce atteint un autre niveau, spirituel ou supérieur, comme si la musique « niait » la partie théâtrale. Pour moi c'est l'inverse : toute la destruction de la figure de Christ au début relève d'un amour pur, elle est la conséquence logique d'une transformation historique. Regardez l'histoire de la peinture. D'abord, il y a les icônes byzantines : le Christ n'y est pas encore un homme. Ensuite, c'est progressivement une humanisation, une « incarnation » à travers les siècles. Et si vous comparez les *Sept dernières paroles* de Haydn avec les *Passions* de Bach, chez Bach, le Christ porte encore sa couronne, il dit « Je suis le Roi », et le chœur répond « Tu le dis » - et il a besoin d'un double chœur, d'un chœur d'enfants, d'un double orchestre, de quatre solistes, d'un narrateur... Le Christ de Haydn n'a besoin que de quatre instruments à cordes ou d'un pianiste. Il est maintenant absolument homme, devenu humain comme le personnage d'un opéra de Mozart.

Rodrigo accomplit alors le dernier pas. Il dit des choses invraisemblables, bien sûr, il compare le Christ à un terroriste, il ose des comparaisons très perturbantes, mais également drôle, il lui fait dire : quand on n'a que douze personnes qui vous suivent, il vaut mieux se retirer de la politique... Certes, c'est radical mais, le spectateur, qui reste bouche bée, parvient aussi, à travers cet étonnement et ces chocs, à une interrogation spirituelle, à une réévaluation de la figure du Christ.

Est-ce qu'il y a un rapport entre le corps du Christ en croix et le corps nu du pianiste dans la seconde partie ?

Marino Formenti : On peut dire ça, bien sûr. Jouer nu est en soi une chose que je peux accepter ; sur scène, je suis un personnage, pas une personne privée, et les acteurs dans la première partie sont nus très souvent eux aussi. J'ai remarqué que la nudité rend tout d'abord plus fragile, ce qui fait du bien à la musique que je joue ! Elle devient encore plus intime, plus intérieure. Mais surtout, on oublie cela dès les premiers accords. La nudité fait signe en même temps à la vulnérabilité, à la blessure. Après tout, le christianisme est une religion fondée sur un sacrifice sanglant. Toute la pièce de García nous montre cela, touche cela, comme le doigt de Saint Thomas touchant la cicatrice.

Logiquement, vous devriez disparaître à la fin dans le piano...

Marino Formenti : En effet. J'ai dit, que le piano, ici, était un cercueil. C'est mon projet, chaque soir, de disparaître ! Si j'y arrive, je serai un homme heureux.

Propos recueillis par Martin Kaltenecker



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller
the fault lines

La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera
Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth
Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin
Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan
North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition